

Compte-rendu du Voyage de Lyria à Marseille-Aix en Provence

Par Liliane Chambron



Lorsque le dimanche 25 mars, le car quitte Annecy pour Marseille, le ciel est très gris et il est tôt (horaire d'été ce matin- là) mais il ne pleut pas. Le trajet ne nous a pas paru long car le CD de "HERODIADE" apporté par Hélène nous a très favorablement familiarisé avec l'opéra que nous allons voir. Joie des premiers cyprès, des premiers oliviers, du ciel bleu, on en rêvait !

Nous nous installons rapidement à l'hôtel Best Western, si bien situé à cinquante mètres de la Canebière et à

dix minutes de l'opéra, heureusement car le spectacle commençait à 14h30.

HERODIADE est un opéra magnifique, romantique, où *Massenet* a mis tout son talent de musicien au service d'un livret surprenant. L'histoire, la bible, et Flaubert ont fourni les personnages dans leur vérité historique, à l'exception de Salomé devenue douce et tendre.

Massenet possédait une science approfondie de l'orchestre. "Il est un maître de l'orchestre qui à l'heure des plus grands comme Berlioz ont le sens de la couleur et l'art d'allier les timbres". Cet opéra est le croisement de désirs contrariés, c'est le feu qui coule dans les veines des personnages.

Dès l'ouverture, nous sommes sous le charme de cette musique, qui exprime des chants d'Amours: celui d'Hérode lascif pour Salomé, celui enflammé d'Hérodiade pour Hérode, celui tendre et passionné de Salomé pour Jean, celui de Jean pour Dieu. Les voix étaient belles, les dictions parfaites, de même que le chœur. L'orchestre, important mérite tous nos éloges.

La mise en scène monochrome, et les décors plus que sobres, ainsi que les attitudes trop statiques des personnages, sont un petit reproche par rapport à la splendeur expressive de la musique.

Nous sommes ensuite allés sur le proche "vieux port", grouillant de monde en ce beau dimanche ensoleillé. Il ne reste rien du vieux port de Pagnol, les esplanades sont larges, les constructions modernes. Il fait bon se promener le long des quais et jouer à se regarder marcher sur la tête sous "l'ombrière" de Norman Foster, immense toit métallique et réfléchissant comme un miroir.

Le lendemain matin, nous visitons le "Panier", vieux quartier de Marseille, célèbre pour sa population si cosmopolite et la tragédie de la guerre qui l'a partiellement détruit. Notre savante et gracieuse guide nous a fait sillonner ses ruelles, propres, coquettes et fleuries. Repas fort agréable sur une terrasse du Vieux port. Un bus nous a fait ensuite grimper jusqu'à Notre dame de la garde; Vue panoramique sur le port, la ville, les îles, en compagnie d'un mistral décoiffant. La basilique rappelle ses sœurs italiennes, avec ses belles mosaïques.



Nous partons vers Aix-en-Provence en longeant la côte par Cassis et Aubagne. Belles échappées sur la mer, bleue comme le ciel si lumineux.

Nous sommes accueillis au charmant hôtel de la Rotonde, où l'hôtesse nous offre un verre de jus de fruits frais. Nous sommes très près du Cours Mirabeau, et du théâtre. Nous n'aurons pas le temps de grignoter avant le concert, où nous nous rendons assez tôt. L'arrivée au Grand Théâtre est surprenante. Nous descendons un vaste escalier qui nous conduit à une grande arène ceinte de hauts murs. L'entrée du théâtre dans la paroi du mur est discrète : pas de piliers, pas de fronton.

A l'intérieur, quel accueil ! Nous voilà V.I.P: billet à en-tête LYRIA, petit sac avec livrets spéciaux concerts du Festival et invitation à la coupe de champagne de l'entracte. Nous étions très bien placés au cinquième rang.

Le London Symphony Orchestra (98 musiciens de toutes nationalités et Renaud Capuçon, violon soliste) a ouvert le concert avec le *concerto n°2* de Bela Bartok. La première partie *allegro ma non troppo* est d'une difficulté titanesque. Pauvre violoniste, pauvre violon Guarneri del Gesù de 1737 d'où le violoniste a dû sortir, à la force de son archet, des sons grinçants, stridents, à une cadence ahurissante. Il l'a fait à la sueur de son front, qu'il a souvent épongé de son mouchoir. Dans l'*andante tranquillo*, puis l'*allegro molto*, on retrouvait d'harmonieux rappels de la musique d'Europe centrale, des accents tziganes, parfois Liszt, parfois Dvorak. Bartok a écrit ce concerto pour un ami très cher. Lui voulait-il vraiment du bien ?

Le *Chant du Rossignol* de Stravinsky a été un ravissement. Les flûtistes, par le charme de leur interprétation, ont mis la salle en suspend sur leurs notes féériques. Le trompettiste nous a fait sentir profondément la sérénité de l'empereur de Chine recouvrant la santé. Un moment de bonheur pour nous.

La Mer, trois esquisses symphoniques pour orchestre de Claude Debussy, n'ont pas besoin d'un orchestre si nombreux pour exprimer les subtilités charmeuses du compositeur. Ses vagues déferlantes ne sont pas un tsunami.

Puis nous sommes allés manger dans le seul restaurant ouvert à cette heure tardive, et ce fut très gai.

Le lendemain matin, nous avons visité la vieille et charmante ville d'Aix-en-Provence. C'était le jour du marché et il y avait grande animation sur le Cours Mirabeau aux beaux immeubles bourgeois, les ruelles marchandes, les placettes aux fleurs, aux légumes, chacune sa spécialité. Puis certains ont choisi le restaurant, d'autres les musées. Le musée Granet est intéressant pour les aquarelles du peintre sur Rome et le Latium qui donnent une vie poétique aux lieux chers à notre cœur. Ajoutons de rares Cézanne, un Le Nain, un Ingres. A la chapelle Granet, on trouve un ensemble de peintures du XIX et XXème siècles, des Picasso de son époque délirante où les femmes sont des monstres multicolores. Picasso aurait dit : "Je hais la beauté. Je veux la casser !". Pas mal réussi !

Nous repartons vers Annecy le soir avec le sentiment d'avoir vécu trois jours très heureux, pleins de belle musique aussi bien à l'Opéra de Marseille qu'au Concert d'Aix, pleins de lumières printanières, pleins de lieux mythiques où l'Histoire de notre pays s'est déroulée.

Merci à Hélène, qui a pu si rapidement, et sans se décourager devant les difficultés, monter ce beau programme.

Liliane Chambron

